

surgies de l'essor des luttes de classe, ne constitue nullement un phénomène exceptionnel ou honteux. Elle représente au contraire une situation naturelle et inévitable dans la croissance d'une organisation révolutionnaire. Car cette croissance ne se fait pas linéairement par un processus ininterrompu et harmonieux d'assimilation de forces neuves. La croissance d'une organisation révolutionnaire se fait « par bonds ». Elle est ponctuée par une série de *mutations qualitatives*, mises à l'ordre du jour par l'évolution objective des luttes de classes.

Historiquement, les groupes marxistes-révolutionnaires ont d'abord été des « cénacles restreints » d'intellectuels et d'ouvriers révolutionnaires dont l'activité principale se limitait à la propagande et à l'agitation. Leur audience était faible, leur capacité de mobilisation réduite, leur puissance organisationnelle quasi-nulle. Tant que stagnait la lutte des classes, ces groupes n'ont pu dépasser cette situation. Mais la lutte des classes ne stagne pas indéfiniment en régime capitaliste. L'accumulation des contradictions devient périodiquement explosive et suscite une nouvelle montée ouvrière. Dans le cadre de ce nouvel essor des luttes, l'évolution du rapport des forces entre les classes atteint à un certain stade un seuil qualitatif, où se condense une situation politique nouvelle marquée par la crise latente du système. Cette situation objective nouvelle ouvre aux organisations révolutionnaires un champ d'intervention pratiquement infini et leur impose des tâches inédites, sans commune mesure avec leur activité passée.

Ce sont ces mutations objectives survenues dans la situation politique qui posent à l'organisation le problème de sa propre mutation subjective.

Le rôle nouveau qui lui est assigné, les fonctions nouvelles qui lui incombent, elle doit les assumer si elle ne veut pas périr et elle ne peut les assumer pleinement qu'en se transformant qualitativement de petit cénacle de propagandistes en groupe politique centralisé organisant des secteurs entiers de la lutte des classes.

La croissance de l'organisation révolutionnaire comporte plusieurs mutations de ce type : du « groupuscule » propagandiste au groupe politique implanté ; du groupe politique implanté au parti ouvrier d'avant-garde, influençant les secteurs avancés de la classe, du parti ouvrier minoritaire au parti ouvrier « hégémonique », ayant conquis la direction effective des luttes de classe...

Mais ces mutations organisationnelles ne s'opèrent pas subitement et sans douleur. Elles s'effectuent difficilement au cours de périodes qui peuvent couvrir « plusieurs années ». Ces périodes de *transition* d'un type organisationnel à un autre constituent des phases critiques dans le développement de l'organisation révolutionnaire. Car ce qui caractérise cet « état transitoire » c'est précisément la contradiction fondamentale que nous avons relevé sous le terme « d'Inadéquation », c'est-à-dire la *non-correspondance* entre les fonctions nouvelles assignées à l'organisation et ses capacités subjectives à les remplir.

C'est précisément cette contradiction qui définit la phase de transition d'un type organisationnel à un autre. Au cours de cette période l'organisation s'efforce de tenir son nouveau rôle. Elle cherche à surmonter son inadéquation. Elle cherche à ré-